

JUGURTHA, de la Grande à la Petite Numidie

[Notice parue dans l'*Encyclopédie berbère*, XXVI, 2004, p. 3975-3979]

De tous les Africains qui jouèrent un rôle important dans l'histoire de la Berbérie, Jugurtha paraît le plus illustre, particulièrement à notre époque où l'ensemble des *Imazighen* recherche des figures emblématiques telles que Massinissa, Tacfarinas, la Kahina. Jugurtha est le plus choyé : ses thuriféraires lui reconnaissent les qualités les plus recherchées chez un chef de guerre qui fut nourri, dans son jeune âge, des récits et des actes audacieux de son aïeul Massinissa qui, du petit royaume massyle, avait fait un empire rassemblant sous son autorité la plupart des Berbères du Nord; Numides massyles et masaesytes et une partie des Gétules). Devenu maître de cette grande Numidie, Jugurtha se devait de maintenir son étendue et d'assurer sa mise en valeur poursuivant l'œuvre de Massinissa et de Micipsa. Nous verrons qu'à la fin d'un règne catastrophique, il ne subsistait, par la faute même de Jugurtha qu'une Petite Numidie exsangue et amputée du tiers de son territoire.

Le Bellum jugurthinum

Il est bon d'analyser la personnalité de ce prince pour lequel nous disposons de l'une des meilleures œuvres historiques de la littérature latine : le *Bellum Jugurthinum* de Salluste qu'il est possible de compléter par des emprunts à de nombreux auteurs latins ou grecs : Tite-Live, Appien, Diodore de Sicile, Eutrope, Paul Orose. En lisant ces textes, on se rend compte que le livre de Salluste est plus une œuvre littéraire qu'un récit historique. La différence est bien marquée, par exemple, avec le *Bellum africanum* qui a le style et la sobriété d'un rapport d'état-major.

Salluste n'hésite pas à remonter les siècles pour rechercher les origines des peuples d'Afrique; il va même jusqu'à interroger les ouvrages en langue punique en possession du roi Hiempsal ou peut-être même écrits par ce souverain. Salluste est bien moins scrupuleux dans l'établissement de la chronologie ou dans la mise en place du cadre géographique africain. Dans ce domaine ses connaissances sont si limitées qu'on a peine à croire que Salluste fut le premier préteur de la province nouvelle, l'*Africa nova* constituée par César aux dépens de ce qui subsistait du royaume de Numidie. C'est ainsi qu'il n'hésite pas à écrire que Cirta n'est pas éloignée de la mer et il ignore tout de la topographie si particulière de cette cité dont il décrit le siège comme s'il s'agissait d'une ville de plaine.

Dans le récit, la continuité historique n'est guère plus respectée. On connaît l'épisode pittoresque du soldat ligure amateur d'escargots qui

découvrit le chemin qui permit aux troupes de Marius de s'emparer de la place forte qui était située non loin de la Mulucha (Moulouya). Cette anecdote fait suite immédiatement à la prise et au sac de Capsa (Gafsa) ville située à l'autre extrémité de la Numidie. Ce qui faisait penser à S. Gsell que Salluste oubliait de dire qu'un hiver s'était écoulé entre les deux opérations. Ces remarques nous incitent à utiliser le *Bellum Jugurthinum* avec la plus grande prudence.

La personnalité de Jugurtha

C'est pourtant dans le texte de Salluste que nous trouvons le portrait le plus complet du prince numide. Bien qu'il ait été écrit par un romain, donc un adversaire, ce portrait semble véridique à Stéphane Gsell qui insiste sur ses qualités de chef de guerre. Il dépeint un guerrier brave jusqu'à la témérité, menant des opérations de guérilla dans lesquelles il excelle mais n'hésitant pas à engager de vraies batailles, comme il l'avait appris des Romains en Espagne, sachant en même temps conduire une diplomatie complexe auprès du Sénat romain et de Bocchus roi des Maures dont il obtint l'alliance. Mais à ces avantages s'ajoutent des traits de caractère particulièrement odieux. Il méprise ses adversaires et sacrifie sans vergogne tout conseiller ou compagnon d'armes qui a cessé de plaire. Intelligent, ambitieux, il commet des erreurs de jugement aux conséquences catastrophiques pour l'avenir du royaume de Numidie et son roi.

Un curieux "résistant"

De la lecture des articles de journaux ou les essais plus ou moins historiques sur Jugurtha qui se sont multipliés ces dernières années s'est dégagé, à défaut d'iconographie totalement absente, un profil nouveau : pour ces auteurs modernes, Jugurtha est le héros berbère typique ; sa personne s'identifie au mythe créé par Jean Amrouche : celui de l'éternel Jugurtha qui a fini par oblitérer le portrait donné par Salluste et par le remplacer par celui d'un héros qui plonge profondément ses racines dans la culture berbère mais qui s'écarte de plus en plus de la réalité historique. Loin d'être le Résistant pur et dur, prêt à sacrifier amis, parents et conseillers, pour obtenir l'alliance de Bocchus ou renforcer les liens qu'il avait su assembler, dès son séjour en Espagne, avec les membres de la noblesse sénatoriale romaine, Jugurtha ne s'est jamais battu que pour lui-même.

Ces amis romains lui resteront longtemps fidèles; Salluste dénoncera cette complaisance des membres de la noblesse sénatoriale à l'égard d'un bâtard de la famille royale des Massyles. Il était, en effet, fils de Mastanabal et d'une concubine et ne pouvait, selon les règles de succession numides, espérer régner un jour sur son peuple. Il est vrai que depuis la mort de Massinissa (146

av. J.-C.), le partage du pouvoir royal entre ses trois fils légitimes Gulussa, Micipsa, et Mastanabal pouvait de nouveau intervenir à la mort de Micipsa (118 av J.-C.), mais cette fois-ci des trois candidats légitimes, Hiempsal, Adherbal et Gauda ce dernier fut écarté du trône sous prétexte qu'il était faible de corps et d'esprit (ce qui ne l'empêcha guère de devenir roi de Numidie à la chute de Jugurtha). Micipsa apporta une curieuse solution de la question : il adopta Jugurtha qui désormais se trouvait à égalité avec Hiempsal et Adherbal. Mais cette fois-ci la mésentente entre les princes rendait impossible le partage du pouvoir royal; à défaut, ce fut le royaume qui fut divisé en trois parties. Des trois princes, Jugurtha était celui qui avait le caractère le mieux trempé et l'intelligence la plus vive ; étant l'aîné, il avait une expérience des combats, acquise auprès des Romains lorsqu'il commandait les contingents numides lors du long siège de Numance. Au cours de ce séjour en Espagne, Jugurtha sut constituer un réseau d'amitié que ni le temps ni les circonstances ne réussirent à détruire. Il acquit l'estime de Scipion Emilien qui fut longtemps son protecteur.

Grâce à cette protection et à ses relations avec la noblesse romaine Jugurtha crut longtemps que Rome ne réagirait pas à ses différentes entreprises, ni même à ses crimes. C'est ainsi qu'en quelques années il élimina ses cousins et autres Massyles qui pouvaient avoir des droits sur la couronne. Le premier fut Hiempsal assassiné à Thirmida. Adherbal qui avait tenté de venger son frère fut contraint de se réfugier à Cirta : il fut mis à mort après s'être rendu. Sa mort fut accompagnée du massacre des négociants Italiens qui avaient participé à la défense de la ville.(112 avant J.-C.). Rome, cette fois, réagit en déclarant la guerre au roi de Numidie.

Après avoir livré au consul Calpurnius Bestia trente éléphants, des chevaux, du bétail et du ravitaillement, Jugurtha se rendit à Rome pour défendre lui-même sa cause et faire sa soumission (111). A Rome s'était réfugié un autre cousin de Jugurtha, Massiva, fils de Gulussa qui revendiquait auprès du Sénat sa part du royaume numide. Jugurtha le fit abattre par un de ses fidèles, Bomilcar (qu'il fit exécuter deux ans plus tard pour trahison).

Le Sénat expulse Jugurtha qui avait distribué son or aux principaux membres de la classe sénatoriale. C'est à sa sortie de Rome que le Numide apostropha la cité : « Ville à vendre et condamnée à périr si elle trouve un acheteur ! »

En Afrique, la guerre débute mal pour les aristocrates, le consul Postumius Albinus et son frère Aulus. Celui-ci se fait battre et encerclé lors de la bataille de Suthul ; pour sauver son armée, Aulus dut accepter l'humiliant passage sous le joug et promettre d'évacuer le royaume dans les dix jours (hiver 110-109). Le nouveau consul Metellus commença par rétablir la

discipline dans l'armée et entreprit des coups de main qui affaiblissent Jugurtha. Le roi une fois de plus se dit prêt à faire sa soumission et en appelle à la clémence du peuple romain. Le successeur de Metellus, Marius, remporta plusieurs succès sur Jugurtha : prise de Capsa (Gafsa), opération lointaine vers la Mulucha, réoccupation de Cirta (109-107) ; mais celui-ci remporte une victoire diplomatique en gagnant l'alliance de Bocchus, roi des Maures. Pour le prix de cette alliance, Jugurtha promet à Bocchus le tiers de la Numidie.

L'année 105 voit l'armée romaine remporter la plupart des combats, tandis que Bocchus s'empare de la Numidie occidentale, l'ancienne Masaesylië. Soucieux de gagner l'amitié du Peuple romain, il prête une oreille attentive aux propositions de Sulla et livre Jugurtha aux romains (105)

Chronologie :

- avant 148 : naissance de Jugurtha
- 134 : Jugurtha commande les contingents numides en Espagne
- 133 : Chute de Numance
- entre 130 et 120, Jugurtha est adopté par Micipsa
- 118 : Mort de Micipsa
- 118-117 : La Numidie est partagée entre les trois héritiers de Micipsa
- 117 : Assassinat de Hiempsal à Thirmida sur ordre de Jugurtha. Ambassades numides à Rome et partage de la Numidie entre Jugurtha et Adherbal
- 113 : Jugurtha envahit le royaume d'Adherbal et assiège Cirta
- 112 : Adherbal bien que s'étant rendu est mis à mort de même que les Italiens de Cirta qui avaient participé à la défense de la ville. Rome décide de combattre Jugurtha
- 111 : Début de la guerre contre Jugurtha : il fait acte de soumission et livre 30 éléphants, des chevaux et du bétail à Calpurnius Bestia et se rend à Rome pour défendre sa cause. Il multiplie les dons et largesses auprès des magistrats et sénateurs. Massiva, fils de Gulussa, réfugié à Rome, revendique sa part d'héritage, Jugurtha le fait assassiner par Bomilcar. Le Sénat expulse Jugurtha
- 110 : Défaite d'Aulus à Suthul; encerclées, les cohortes romaines passent sous le joug et sont condamnées à l'inaction.
- 109 : Campagnes de Metellus qui s'empare de Vaga ; Jugurtha offre de se rendre et livre aux Romains tous ses éléphants. Trahison de Bomilcar et de Nabdalsa.
- 108 : Prise de Thala par Metellus.
- 107 : Marius débarque à Utique avec des renforts importants et s'empare de Capsa. Bocchus roi des Maures s'allie, non sans hésitations, à Jugurtha, tout en poursuivant des négociations avec les Romains.
- 106 : Expédition vers l'Ouest ; prise du castellum de la Mulucha (Moulouya)

- 105 : Bocchus occupe la Numidie occidentale. Marius, vainqueur dans deux batailles reprend possession de Cirta. Bocchus livre Jugurtha à Sulla qui était alors légat de Marius.

- 1^{er} janvier 104 : Jugurtha et deux de ses fils figurent au triomphe de Marius. Jeté dans le cachot du Tullianum, Jugurtha est étranglé sur ordre de Marius après avoir lutté contre la faim et la soif pendant six jours.

Sources :

Les textes principaux concernant la période se trouvent chez Polybe, livre XII, XIV, XXI, XXXVI ; Appien, 67, 68, 105, 106 ; Tite-Live, XXXI, XXXIV, XLII ; Salluste, *Bellum Jugurthinum*.

Bibliographie

BERTHIER A. et CHARLIER R., *Le sanctuaire punique d'El Hofra à Constantine*, Paris, AMG, 1955.

BERTHIER A., *La Numidie, Rome et le Maghreb*, Paris, Picard, 1981.

CAMPS G., *Massinissa ou les début de l'histoire*, Alger, Imprimerie officielle, 1961.

CAMPS G., « Une frontière inexplicquée : la limite de la Berbérie orientale, de la protohistoire au moyen Age », *Maghreb et Sahara, Etudes offertes à J. Despois*, Paris, 1973, p. 59-67.

CAMPS G., « Les derniers rois numides : Massinissa II et Arabion », *BCTHS*, 17B, 1984, p. 303-311.

CHABOT J.-B., *Recueil des inscriptions libyques*, Paris, Imprimerie nationale, 1940.

GSELL St., *Histoire ancienne de l'Afrique du Nord*, t. VII.

KONTORINI V.N., « Le roi Hiempsal II de Numidie et Rhodes », *L'Antiquité classique*, LXIV, 1975, p. 89-99.

MAZARD J., *Corpus nummorum Numidiae*, Paris, AMG, 1955.

SAUMAGNE Ch., « Les prétextes juridiques de la III^e Guerre punique », *Revue historique*, t. 167/168, 1931, p. 225-253.

SAUMAGNE Ch., *La Numidie et Rome. Massinissa et Jugurtha*, Paris, PUF, 1966.

VUILLEMOT G., « Fouilles du mausolée de Beni Rhenan en oranie », *CRAIBL*, 1964, p. 70-95.

[G. CAMPS]

Sur le mythe contemporain de Jugurtha, voir :

- AMROUCHE J., « L'Éternel Jugurtha : propositions sur le génie africain », *L'Arche*, 13, février 1946.

- DEJEUX J., « De l'éternel Méditerranéen à l'éternel Jugurtha. Mythes et contre-mythes », *Studi magrebini*, 14, 1982, p. 67-162.

- Jean Amrouche. *L'éternel Jugurtha* (1906-1962), Marseille, Archives de la Ville, 1985.

Note linguistique complémentaire sur le nom de JUGURTHA

Le nom de Jugurtha ressortit clairement à la plus authentique tradition anthroponymique berbère : il s'agit d'une structure complexe, très bien documentée par de nombreux noms berbères anciens (Antiquité, Moyen âge), également bien conservée dans l'ethnonymie actuelle, selon le modèle :

Verbe conjugué à la 3^e personne + pronom personnel affixe (régime direct ou indirect) de 3^e personne de pluriel : "il/elle - X - les/à eux".

Il s'agit donc d'une phrase verbale avec complément pronominal. En l'occurrence, l'interprétation du nom de Jugurtha ne fait absolument aucun doute ; il doit être analysé en :

y-ugur-ten (ou *y-uger-ten*) = il-dépasse-les = « il les dépasse », du verbe *ager/uger-ugar* "dépasser, être de reste", parfaitement vivant dans les dialectes berbères actuels (kabyle, touareg, Maroc...).

La restitution de la finale *-tha* en *-ten* obéit à une correspondance solidement établie entre la forme latine en *-a* des noms propres libyques et la forme berbère originelle en *-en* (Massinissa = MNSN, Gulussa = GLSN, Gauda = GWDN, Capussa = MKWSN, Micipsa = MKWSN, etc.).

Ce type de séquence est confirmé par plusieurs autres anthroponymes antiques : YFTN = *yif-ten* = « il est supérieur à eux » ; YRNTN = *y-rna-ten* = « il les a vaincus » et Ternaten = *t-rna-ten* = « elle les a vaincus », etc.

Le référent du pronom affixes *-ten*/"les" est évidemment difficile à d'identifier : vu le contexte socioculturel et historique, on peut supposer qu'il s'agit des « ennemis » et « concurrents » divers (y compris les forces maléfiques).

Sur le système onomastique berbère ancien, voir :

CHAKER S., « Onomastique berbère ancienne (Antiquité/Moyen âge) : rupture et continuité, *BCTH* (2^e Congrès d'Histoire et d'Archéologie de l'Afrique du Nord), n.s., 19, 1983 [1985], p. 483-497 ; repris dans *Textes en linguistique berbère*. Introduction au domaine berbère, Paris, Editions du CNRS, 1984, chap. 14.

[S. CHAKER]